

### Entre polar et sentiments



Un film qui commence au milieu de l'histoire, dont on ne connaît pas vraiment le début avant d'être bien entré dans le film.

Tirillé entre deux époques, Espósito, le héros de cette histoire, va partir à la recherche de souvenirs. Vingt-cinq ans après une histoire d'homicide sordide, ce greffier retraité décide d'aller chercher des réponses dans le passé en écrivant un roman.

Il en reparle avec son ancienne collègue, dont il est éperdument amoureux depuis la première fois qu'il l'a vue. Un amour au réalisme bouleversant, car vrai et profond, "un amour à l'état pur" dont on attend tout au long du film qu'ils se l'avouent.

On suit donc Espósito entre deux époques, on ressent ses émotions, on s'identifie en fait assez vite à cet homme sensible et intelligent.

Des personnages attachants donc, qui ne le seraient pas sans des prises de vues incroyables, qui mettent en évidence les expressions intenses des personnages.

La scène la plus impressionnante émotionnellement à mes yeux est celle qui se déroule à la fin du film, au moment où Espósito est seul dans sa voiture et qu'il rentre de chez l'époux de la jeune femme tuée au début du film. Par un enchaînement de flash-back, alterné avec une prise de vue rapprochée sur le visage d'Espósito, silencieux au volant de sa voiture, on arrive se faire une idée de ce qui se passe dans la tête du protagoniste. On

penserait même que c'est nous qui avons vécu tout ça.

Des longs plans silencieux de ce type sont répétés dans ce film, tout de même accompagné d'une musique qui cadre parfaitement les émotions des personnages.

En bref, un film traitant des thèmes de la vengeance et de l'amour, sur une base assez simple, mais présenté d'une manière qui correspond tout à fait à l'ambiance du film. Un film à voir absolument.



**Hugo Musard, 16 ans, Gymnase Auguste Piccard, Lausanne, 2MB1**

### Un plan-séquence incroyable

Plusieurs débuts d'histoire dont on ne comprend pas vraiment le sens, c'est comme cela que le réalisateur argentin, Juan José Campanella, a décidé de commencer son film.

L'intrigue au début est simple: en 1974, un enquêteur du tribunal correctionnel de Buenos Aires, Benjamin Espósito, doit enquêter sur le viol et le meurtre d'une jeune



femme. Il traque le meurtrier longuement et le coince lors d'un match de foot avec son collaborateur, Sandoval. Un

plan-séquence incroyable de cinq minutes où la caméra arrive du ciel pour finir, après une poursuite dans les

entrailles du stade, sur le terrain de foot.

Fin de l'histoire? Non, le meurtrier condamné à perpétuité est relâché par un collègue pourri d'Espósito. D'un autre côté le mari de la jeune femme assassinée cherche vengeance dans la justice, il veut absolument faire emprisonner le meurtrier et non pas le tuer. Une partie de l'histoire se joue dans les années 70 et l'autre 25 ans plus tard quand Espósito décide d'écrire un livre sur cette affaire.

Les personnages de *El secreto de sus ojos* ne sont pas particulièrement attachants mais sont drôles. Tout au long

de ce drame Juan José Campanella aborde des thèmes tels que l'amour inavoué entre Espósito et sa supérieure ainsi que celui de la corruption en Argentine dans les années du "Processus de réorganisation nationale". Le réalisateur argentin a l'audace de mêler quelques scènes comiques au drame comme celle où l'on retrouve Sandoval, l'associé de Espósito alcoolique et habitué des bars, se battre contre un autre ivrogne.

La seule chose que l'on pourrait reprocher à ce film est que le passage entre les années 70 et les années 90 avec vieillissement des personnages n'est pas tout à fait maîtrisé. *El*

*secreto de sus ojos* reste tout de même un très bon film qui mérite d'être vu.



**Gregor Jancik, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, Lausanne, 2MB1**

### Esthétiquement réussi

Il s'agit d'une histoire d'amour et d'une affaire policière sur le meurtre d'une jeune femme. Ces deux histoires se mêlent dans le film de Juan José Campanella. Le personnage principal, Benjamin Espósito, interprété par Ricardo Darin, revient sur ce crime qui l'avait beaucoup touché, 25 ans après. Il veut écrire un livre, mais ne sait pas par où commencer.

Un contexte historique intéressant qui donne à voir l'Argentine pendant la période sombre des années 70 où l'arbitraire est présent au sein du régime. Mais aussi un film qui aborde de manière intéressante le désir de vengeance après la perte d'un proche suite à un meurtre.

Le film bénéficie de belles qualités artistiques grâce à des images variées et esthétiques. On retrouve aussi une pointe



d'originalité avec l'apparition de quelques scènes qu'on ne comprend pas tout de suite et qui réapparaissent par la suite et s'expliquent mieux. L'une des premières scènes du film nous montre l'actrice principale courir mystérieusement sur le quai derrière un train. Une séquence qui à son importance, car elle rappelle la séparation des deux acteurs principaux il y a 25 ans.

Cependant, on pourrait peut-être critiquer le vieillissement des personnages, pas toujours convaincant.

Dans l'ensemble, un drame bien réalisé qui traite de nombreux thèmes intéressants comme l'injustice d'un régime, l'amour ou encore la vengeance. Une histoire qui se termine de manière surprenante et qui répond aux questions évoquées pendant le film.

**Florina Donatsch, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, Lausanne, 2MB1**

### Belle approche historique

*Dans ses yeux* a gagné de l'Oscar du meilleur film étranger. Il s'agit d'un film sud-américain unique dans sa réalisation et

dans son questionnement sur le passé.

Voici l'histoire : Benjamin Espósito, détective d'Etat, aujourd'hui à la retraite, décide d'écrire un roman sur une

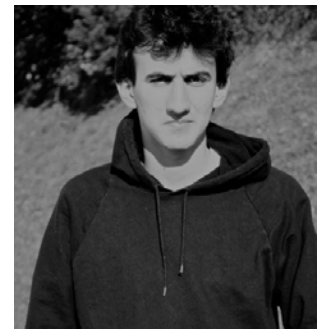
enquête qui n'a jamais été résolue. A travers son récit, le héros nous amène dans ses souvenirs et dans l'univers argentin corrompu de l'époque. Benjamin et son fidèle compagnon Sandoval aidé par la



sublime Irène recherchent un meurtrier violeur. Leur recherche est compliquée par la justice, un veuf vengeur et un gang armé. Le réalisateur Juan José Campanella nous ramène à un épisode délicat de l'Argentine peu avant la dictature de Videla.

Son film nous fait ressentir l'atmosphère d'une façon

impressionnante, nous montre aussi des scènes à couper le souffle comme par exemple celle du stade de d'Huracán, à la technique époustouflante. Ce film policier à rebondissements retient notre intérêt de bout en bout malgré une fin encore une fois hollywoodienne comme on les connaît (Benjamin et Irène s'avouent enfin leur amour). Juan José Campanella réussit malgré un passé cinématographique américain, à nous montrer un film d'une production argentine peu connue, mais digne des plus grands.



**Noé de Preux, 19 ans, Gymnase Auguste Piccard, Lausanne, 2MB1**

### Trois ingrédients pour un chef-d'oeuvre

Lorsque l'amour, l'amitié et la perte se mêlent, la vengeance fait surface. Tel est la base de l'histoire de *Dans ses yeux*. L'histoire, les acteurs et le montage sont les trois ingrédients pour faire un chef-d'oeuvre. La structure de l'histoire est basique, mais efficace. Elle est composée de deux intrigues : une d'amour et l'autre d'un meurtre qui se chevauchent durant le film, ce qui donne envie d'en savoir plus à chaque fois.

Le choix des acteurs, une étape primordiale surtout lorsque le film est essentiellement basé sur leur personnage est ici impeccablement bien effectué. Les personnages ne sont pas des stéréotypes, je dirai même que leur psychologie est inattendue. Benjamin Espósito joué par Ricardo Darin qui a fait ses preuves dans plusieurs films argentins a même un côté comique et sentimental qui le rend attachant. Il partage l'enquête avec son secrétaire qui devient un ami, Pablo Sandoval par Guillermo Francella. Ils s'entraident : Espósito aide Pablo lorsque celui-ci a beaucoup trop bu et ne peut pas rentrer chez lui ; en échange il lui donnera sa vie. Pablo Rago dans le rôle de Ricardo Morales est un homme fou amoureux pour sa femme assassinée. Il est prêt à tout pour se venger. On le croit inoffensif, mais il nous surprend à la fin du

film. L'acteur qui a le mieux réussi à se mettre complètement dans la peau du personnage - mimiques et regards fuyants compris - est à mon avis Javier Godino qui interprète Isidoro Gómez, l'assassin. J'ai été époustoufflée par sa prestation, surtout à la fin du film.

Si le montage n'avait pas été réussi, il aurait gâché les deux autres ingrédients nécessaires. Dans ce cas-là, le montage a été la cerise sur le gâteau, grâce à sa structure subtile, son rythme et



ses flash-back habiles.. Juan José Campanella réalisateur, scénariste est reconnu notamment pour avoir tourné certains épisodes de la série télévisée mondialement connue : *Dr House*. Il a choisi pour la majorité des scènes de ce film d'utiliser de longs objectifs ce qui crée beaucoup de profondeur de

champ. C'est-à-dire qu'il a filmé avec une distance assez éloignée pour pouvoir faire ressortir un détail ou quelque chose en mettant flou tout le reste. Le choix de cette technique de film provoque un effet de voyeurisme, comme si le spectateur espionnait lui-même l'action, l'objet ou un personnage précis.

Certains détails sont esthétiquement très beaux, comme par exemple la scène initiale floue qui se dévoile au milieu du film. Cependant, certains éléments qu'on aurait pu croire réalisés par ordinateur ont bel et bien été filmés par une caméra. Je pense plus précisément à la position de la caméra en queue de train et qui filme à travers un « hublot ».

Il y a plusieurs fins dans ce film, dont deux « fausses ». La première arrive au milieu du film, on croit que tout est résolu, mais l'intrigue reprend de plus belle. La deuxième juste suivie de la troisième est tragique. Elle soulève des questions de morale, de philosophie. Ces questions ne seront pas résolues et laissent le spectateur y répondre. Cependant, le réalisateur a décidé de mettre l'accent final sur l'intrigue amoureuse et de finir sur une note positive.

Ce qui m'a le plus marquée dans ce film est comme le titre l'indique : les yeux, le regard. Tous les acteurs, mais en particulier Soledad Villamil dans

le rôle de Irene Menéndez Hastings, Ricardo Darin et Javier Godino ont des regards perçants. J'étais plongée dans leurs yeux. Comme la traduction littérale du titre en espagnol l'indique: *El Secreto*

*de Sus Ojos* veut dire en français «Le secret de ses yeux», j'ai tenté de trouver à qui appartenait ses yeux. Finalement j'en ai conclu que plusieurs pouvaient avoir ce

secret : la femme assassinée, Irene ou encore Espósito.

**Stéphanie Carneiro, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, Lausanne, 2MB1**

---

### L'importance du regard

En voulant écrire un livre sur l'enquête qu'il a dû mener il y a 25 ans, Benjamín Espósito, détective d'état au tribunal de Buenos Aires, se replonge dans l'affaire du meurtre et viol d'une jeune femme.

On y rencontre Irene, son ancien amour, ses anciens collègues, fidèles ou corrompus, et le veuf de la jeune femme assassinée. Leur langage plutôt familier nous imprègne très vite de l'ambiance. Les thèmes de l'amour, la vengeance et la justice sont présents sous plusieurs formes. Même s'il est parfois difficile de distinguer à quelle époque se situe la scène à cause des vieillissements pas toujours évidents, ces flash-back sont habilement placés et nous font petit à petit découvrir



ce qui s'est passé. Les cadrages sont parfaitement réalisés; avec des scènes longues de plusieurs minutes, on a parfois l'impression de voir l'histoire se dérouler sous nos propres yeux, ce qui est en lien avec le titre, *El Secreto de Sus Ojos*. Il prend d'ailleurs tout son sens plusieurs fois au fil l'histoire, c'est d'abord l'amour dans les yeux du jeune veuf qui va pousser Benjamin à mener

l'enquête jusqu'au bout. C'est ensuite grâce à son regard qu'il va finir par coincer le coupable. Et c'est finalement dans les yeux du coupable qu'on voit le prix de la vengeance, un thème important du film.

**Mélanie Jungo, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, Lausanne, 2MB1**



**Coordination** : [Etienne Steiner](#), maître d'histoire et de géographie au Gymnase Auguste Piccard, Lausanne, rédacteur e-media.ch, juin 2010